



Dans l'estuaire,
le jeu de la marée
intime au continent
sa respiration.

Chiffres-clés

- En baie de Somme, la marée déplace un volume d'eau qui excède parfois **350 milliards de litres**.
- **300 000 visiteurs par an** au niveau de l'estuaire de la Maye, **500 000** en baie d'Authie et **735 000** à la pointe du Hourdel ; la nature aussi sait mobiliser les foules !
- Le polder* des Bas-Champs* de Cayeux-sur-Mer s'étend sur **40 km²** (superficie de Lille), le polder du delta de l'Aa, **900 km²** (neuf fois la superficie de Paris *intra-muros*) !

Dans la région

Les Hauts-de-France peuvent être fiers de posséder trois grands estuaires. Pour prendre la mesure de leur envergure, l'idéal est de contempler du ciel l'élégance avec laquelle ils échancrent le littoral. Il y a d'abord la baie de Canche, de laquelle on ne peut dissocier la Réserve naturelle nationale éponyme. Ses 512 hectares couvrent à la fois l'estuaire et le milieu dunaire pour mieux accueillir le vivant : plus de 600 espèces végétales y ont été inventoriées. Il y a ensuite la baie d'Authie, qui est un peu plus vaste, un peu plus sauvage. Au **xix^e** siècle, ses ambiances ont inspiré les peintres naturalistes de l'école dite « de Berck » ; la lumière y est, paraît-il, unique. Il y a enfin la baie de Somme, la grande sœur, celle dont la réputation n'est plus à faire. Elle conclut de la plus belle des façons un fleuve qui marque déjà de son empreinte les paysages de la région.



La baie d'Authie - P. Frutier

Derrière ce trio merveilleux, l'estuaire de la Slack est plus discret, mais se distingue malgré tout par son cordon de galets. En outre, sur la plage, le fort construit par Vauban participe au charme de la balade. Plus au sud, à quelques kilomètres seulement, les estuaires de la Liane et du Wimereux ont quant à eux perdu leur naturalité. Ils ont bien existé, c'est vrai, mais ils ont été endigués. Le port de Boulogne-sur-Mer s'est chargé du premier, l'ambition de Napoléon Bonaparte du second. Le 4 août 1806, il ordonna la construction d'une ville (Wimereux) sur les bords du fleuve afin d'héberger les soldats de sa Grande armée.

C'est l'histoire d'une rencontre

Il est difficile de définir précisément ce qu'est un estuaire. Une encoche sur le rivage ? Trop réducteur. La partie terminale d'un fleuve ? Pas faux, mais toujours insuffisant. Non, un estuaire est plus qu'une anomalie graphique sur la carte, plus qu'une simple évacuation des eaux du bassin-versant*. Un estuaire, c'est la rencontre de la terre et de la mer, le rendez-vous

« Le Top 50 »

Les Hauts-de-France comptent près de cinquante fleuves côtiers. Il y a la Somme, l'Authie, la Canche, mais connaissez-vous la Grande Tringue (treize kilomètres de long), le Noc Bout d'Homme (quatre kilomètres), le Ruisseau Crevé (trois kilomètres), le Ruisseau des Nains (trois kilomètres) et le Nocquet (900 mètres) ?

ESTUAIRES

répété entre l'eau douce et l'eau salée. Pour le vivant, c'est le mariage de la contrainte et de la liberté : toute son activité est conditionnée par le jeu de la marée, qui intime au continent sa respiration.



En baie d'Authie, cette prairie naturelle à Plantain maritime et Lilas de mer n'est inondée qu'à la faveur des grandes marées. Elle porte aussi le nom de « pré salé* ». - T. Rigaux

De l'estuaire au polder

Si l'Aa est bien connu pour être le « premier fleuve de France » (avis aux cruciverbistes), l'histoire mouvementée de son embouchure est généralement passée sous silence. Aujourd'hui réduite à un simple canal, elle correspondait autrefois à un vaste estuaire de 900 km², qui occupait la zone actuellement comprise entre Saint-Omer, Dunkerque et Calais. C'était un delta, en définitive, au sein duquel l'Aa avait le loisir de divaguer, jusqu'à

s'inventer un incroyable réseau de chenaux anastomosés*. Ce n'est qu'après le XIII^e siècle et la dernière transgression marine* (dénommée « Dunkerque III ») que le milieu a véritablement évolué. Au prix d'incessants travaux d'assèchement, d'endiguement et de poldérisation*, l'Homme fit du delta une terre fertile. En moins de mille ans, les cartes étaient rebattues.

L'histoire de l'Aa n'est pas sans rappeler celle des Bas-Champs* de Cayeux-sur-Mer. Dans les deux cas, un espace fut conquis sur la mer, puis artificialisé. La biodiversité a évidemment souffert de cette opération, mais elle n'a pas disparu pour autant. Dans la Plaine maritime flamande, elle peut toujours s'appuyer sur un impressionnant dédale de canaux et de fossés. Là-bas, l'eau n'est jamais bien loin, jusqu'à réveiller quelques souvenirs marins.

Les plages vertes

La poldérisation* suscite la controverse. Certains y voient un acte de bravoure plein d'audace, d'autres un abus de pouvoir, une mauvaise adaptation géographique de « L'Homme ne recule devant rien ». Lorsque la nature s'empare du sujet, il n'y a plus à hésiter : la poldérisation est légitimée.

Nous sommes sur le platier d'Oye (littoral flamand), dans la seconde moitié du XX^e siècle. Sur la plage, et sous l'action du vent, de petites dunes se forment en îlots disjoints. Jusqu'ici rien d'anormal. Grâce aux apports ininterrompus de sable, les monticules gonflent peu à peu ; les dunes embryonnaires s'affirment, tout se déroule comme prévu. On s'écarte du plan à l'instant où elles se rencontrent. Le cordon continu qu'elles créent, en forme de virgule, retient alors une partie de l'eau à chaque fois que la mer descend, et la zone s'envase inévitablement.

Non contentes d'avoir gagné une bataille sur l'eau libre, les dunes en îlots réitèrent l'opération un peu plus loin ; comme une colonne de blindés progresserait sur le front militaire, ces formations avancent inlassablement

vers la mer. Les territoires conquis sont progressivement investis par des végétations très originales pour le site, car typiques des estuaires (on y retrouve la **Salicorne d'Europe** et l'Obione pédonculée, qui a d'ailleurs fait du platier d'Oye l'un de ses bastions européens). On leur donne le nom de « plages vertes », bien qu'elles finissent par jaunir puis rougir à la fin de l'été.



La « plage verte » de l'anse de l'Abri côtier (Oye-Plage) - C. Farvacques



Sur la même plage verte, à la fin de l'été - F. Duhamel

« Dans l'estuaire,
on n'aime ni se marcher sur
les pattes,
ni se voler dans les plumes.



La Salicorne d'Europe - C. Blondel

L'eldorado

N'ayons pas peur des mots, la Réserve naturelle nationale de la baie de Somme est un véritable eldorado pour les oiseaux. Ses 3 000 hectares de terre et de mer sont plébiscités par (tenez-vous bien) plus de 300 espèces ! Toutes ne sont pas strictement inféodées au milieu estuarien, mais toutes ont bien saisi l'aubaine, notamment les migratrices. La diversité et la richesse des habitats rendent l'arrêt obligatoire ; à se demander, même, si certains groupes ne vont pas jusqu'à faire le crochet. Une fois sur site, chacun y va de sa petite activité. Dans la réserve, on peut se nourrir, se reproduire, et faire tout ce dont un oiseau a toujours rêvé : se laisser aller à l'oisiveté. Les limicoles* (citons l'**Avocette élégante** et l'**Échasse blanche**), par exemple, passent leur journée dans les lagunes et les vasières. Ils s'y détendent et y piochent à l'occasion l'une ou l'autre larve, l'un ou l'autre ver. Pour éviter les contentieux, la forme et la longueur de leur bec



L'Avocette élégante (en toute circonstance) - E. Penet

sont adaptées à la position de leurs proies respectives. Dans l'estuaire, on n'aime ni se marcher sur les pattes, ni se voler dans les plumes.

Les sables mouvants

Le fonctionnement de l'estuaire est régi par deux mouvements : celui de la mer et celui du sable. Le premier, nous ne le connaissons que trop bien. Il conditionne l'heure à laquelle nous irons pêcher à pied, comme l'emplacement de notre futur château. Le second, en revanche, est plus silencieux. Un jour, le vent façonne cette dune embryonnaire, le suivant, la marée la remobilise. Le sable est baladé, c'est le jeu. Enfin... c'est ce qu'il nous fait croire, car en réalité, il est en train de gagner



La finesse de l'Échasse blanche - E. Penet

la partie : l'estuaire se colmate. La mer, qui monte plus rapidement qu'elle ne descend, ne reprend pas tous les sédiments qu'elle apporte ; certains en profitent pour s'installer dans la baie. Celle de la Somme voit ainsi son fond s'élever de deux centimètres par an. Rapportés à un dénivelé qui tient de l'infime, ces deux centimètres sont une montagne. Ici, les visites de la mer ne sont plus quotidiennes, là, il faut attendre un coefficient de 110 quand un petit 90 suffisait. Les mollières* progressent, les vasières régressent. Elles emportent avec elles les cortèges de coquillages dont les limicoles* raffolent.

La mascotte

« Le phoque est d'une nature ambiguë et moyenne entre les animaux aquatiques et terrestres ». Aristote avait vu juste : la vie du phoque est partagée entre la mer et le continent. Sur l'ambiguïté, en revanche, il se méprenait. Il suffit de suivre un phoque à la journée pour comprendre que son organisation est limpide, et qu'elle ne laisse rien au hasard. À marée basse, il s'attarde sur les bancs de sable pour se reposer, muer, mettre bas ou allaiter, et lorsque la mer monte, il gagne l'eau pour s'alimenter. C'est aussi simple que cela.

Le phoque est aujourd'hui la mascotte du milieu estuarien. Le poste lui était promis (son gabarit est imposant, sa courbe élégante et son regard attendrissant), mais il a bien failli ne jamais en arriver là. Dans les années 1970, ses apparitions étaient devenues anecdotiques, et il a fallu attendre le début des années 1980 pour voir la tendance s'inverser ; sa protection légale, actée en 1972, portait enfin ses fruits. Au dernier recensement (2019), ils étaient près de 1 500 à fréquenter nos côtes ! Leur observation est

possible de Dunkerque à Mers-les-Bains, et presque garantie à l'approche d'un estuaire. La baie de Somme, avec 550 Phoques veaux-marins et 225 Phoques gris, accueille d'ailleurs la plus importante colonie du pays.

Avec ses gros sabots

S'approcher à moins de 300 mètres d'une colonie de phoques, c'est prendre le risque d'entraîner un mouvement de panique. Et dans la cohue, les mères peuvent être prématurément séparées de leur petit. Vous connaissez la suite.

Promenade, kayak, pêche, les loisirs susceptibles de perturber l'écosystème estuarien ne manquent pas. Difficile de reprocher à l'Homme sa soif de grands espaces à une époque où il est impératif de recréer du lien avec la nature. Reste à la canaliser, sans quoi la faune pourrait en payer le prix fort. Sa vigilance est déjà bien assez sollicitée : ne pas ingurgiter ce déchet plastique dérivant, ne pas se faire piéger par ce morceau de filet...

Contre la pollution chimique, en revanche, la lutte est vaine. HAP*, PCB* et métaux lourds arrivent de tout le bassin-versant* pour réduire la fertilité des animaux et fragiliser leurs défenses immunitaires. La note commence à être salée. Le dérangement de la colonie pouvait passer pour une maladresse ; là, nous sommes dans le délit.



Le Phoque veau-marin - M. Vandenbroucke